

Nesrine

Revue de presse



Sélection meilleur album 2020 de la prestigieuse liste du Times (UK)

Nesrine appelle à l'amour, à la douceur et à l'espoir. Rolling Stones

Nesrine réunit toutes ses influences et origines avec talent dans une joyeuse bamboche de sons. André Manoukian

La nouvelle poésie méditerranéenne, Album du mois. FIP

C'est de la poésie ! Ibrahim Maalouf / TSF Jazz

On top of the world / Album of the month Songlines (UK)

Une personnalité artistique lumineuse qui franchit es frontières musicales avec talent, un album riche et délicat.

3sat Kulturzeit (DE / AT / CH)

Toute la méditerranée résonne dans la musique de Nesrine. Un album remarquable. HR radio (DE)

Transparent et mystérieux à la fois. Jazzthing (DE)

Un pont entre les mondes. Une oeuvre d'art convaincante. SWR radio (DE)

Contact

accès 
www.accesconcert.com

Fanny Prevet

fanny@accesconcert.com

Tel. : 02 35 88 75 74

www.accesconcert.com



Nesrine

Album 30 octobre 2020 - ACT Music

Dans la foulée du succès du premier album de son trio NES, la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine s'émancipe en solo sur un premier disque éponyme d'une grande richesse qui conjugue ses influences méditerranéennes, son parcours de musicienne classique et son ouverture vers la pop et le jazz d'aujourd'hui.

Prenant tout le monde par surprise, le trio NES, formé autour de la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine, a émerveillé la scène musicale européenne. Ahlam, son premier album paru en 2018 a reçu de nombreuses réactions enthousiastes, avec sa beauté pure, sa formation inhabituelle (voix, violoncelle et percussions) et son mélange unique d'influences de toute la Méditerranée. La violoncelliste argentine Sol Gabetta a dit de Nesrine qu'elle était "une formidable chanteuse et musicienne", le London Times "un talent polyglotte incandescent". Pour André Manoukian, sur les ondes de France Inter "NES nous fait entendre la beauté du monde" et la radio nationale allemande Deutschlandfunk a déclaré : "le temps de NES est venu". Plusieurs tournées à travers l'Europe ont suivi la sortie d'Ahlam, le trio jouant aussi bien dans de hauts lieux de la musique classique (Philharmonie de Berlin, biennale de violoncelle d'Amsterdam) que dans des festivals jazz et world majeurs.

Aujourd'hui, Nesrine révèle une autre facette de sa très riche personnalité musicale en se réinventant en tant qu'artiste solo et en continuant à raconter son histoire personnelle unique : Nesrine a grandi en France de parents algériens et a étudié le violoncelle classique, intégrant très vite des institutions telles que le East-Western Divan Orchestra de Daniel Barenboim et l'orchestre de l'opéra de Valence (Espagne) dirigé par Lorin Maazel. Elle a également tenu un rôle de premier plan dans le Cirque du Soleil.

Ses délicates chansons en arabe, en français et en anglais font entendre l'éblouissante personnalité artistique de Nesrine ; un monde de musique, sans frontières, entièrement contenu dans sa voix puissante et son violoncelle et un mélange fascinant de musique minimaliste, à la croisée de sa culture classique et des influences rythmiques de la pop et du jazz.

Pour ce nouvel album, Nesrine s'est attaché les services du producteur et guitariste Vincent Huma et de l'ingénieur du son Fab Dupont. Ensemble, avec l'apport du percussionniste de NES David Gadea et du bassiste Swaéli Mbappe, ils ont créé un monde musical complexe, entre acoustique et électronique, où subsistent la chaleur et les sonorités organiques d'Ahlam et où se font entendre de toutes nouvelles influences.

Protéiforme et omniprésent, le violoncelle, entre les mains de Nesrine, ne cesse de surprendre par sa capacité à imiter la voix d'un guembri ("Fantasy", "Memories"), d'une guitare ("Elle") ou encore de cuivres ("Rissala"), il impressionne aussi sans appareil, dans un registre improvisé ("Mumkin", "Memories").

Et puis il y a sa voix... cette voix qui s'adresse directement à l'auditeur, lui susurre à l'oreille, déclame un appel à l'amour comme on appellerait à la prière ("Rimitti"), qui nous borde et nous enrobe avec douceur ou une touche d'ironie ("My Perfect Man"), qui nous convie à une forme de duplicité

("Night") ou à l'espoir de comprendre le monde qui nous entoure ("Rissala", "Silent Mood"). Nesrine exprime tout cela dans un album à la fois solidement ancré dans la terre grâce à une ligne de percussion sèche aux accents tribaux qui livre une version moderne de rythmes traditionnels (d'Afrique du Nord pour "Mumkin" et "Elle" ou d'Andalousie avec la reprise façon bulería du "Vitamin C" de Can) et intensément aérien dû au travail d'orfèvre du guitariste, dont les sons entourent avec douceur la voix et la porte avec légèreté. Les sonorités sensuelles de la basse et du Moog colorent chacune des compositions, invitant à la danse.

Ce qui aurait pu ressembler à un choc culturel se révèle être un alliage des plus naturels. À l'image de la génération de musiciens sans oeillères à laquelle appartient Nesrine - qui voyage, parle plusieurs langues, évolue avec passion dans sa pratique artistique, observe avec recul et dissèque ses origines et les cultures qu'elle assimile - ce nouvel album s'affranchit des genres musicaux. Nesrine réussit la parfaite hybridation de plusieurs mondes, ses mondes. Ses chansons nous dévoilent une infinité d'images multiculturelles, fusionnant les racines musicales nord-africaines, le minimalisme, le rock, le classique, le jazz et célébrant la rencontre cohérente et respectueuse de courants musicaux dont les connexions intimes et anciennes ainsi, se révèlent.

Médias

Ecoute de l'album

https://open.spotify.com/album/6luji48QE3KSIBFMmkLhbc?si=HOU-Aw3wRBicLj9Vi_gAQQ

Vidéos

Concert au duc des Lombards, Paris, 10 décembre 2020 : https://fb.watch/2ohHWIE_2O/

Fantasy : <https://youtu.be/Vth3SMQrulc>

Rissala : <https://youtu.be/0meODzQoM6g>

Teaser album : <https://youtu.be/sdKTsbrqMlw>

Mumkin : <https://www.nouvelobs.com/culture/20201129.OBS36747/nesrine-porte-mumkin-avec-son-violoncelle-dans-un-teleconcert-exclusif.html>

Podcasts

France Inter / Chronique André Manoukian : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-mur-du-son/le-mur-du-son-29-octobre-2020>

France Musique / Open Jazz : <https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/stracho-temelkovski-joue-la-carte-grand-voyageur-88313>

France Musique / Banzzai : <https://www.francemusique.fr/emissions/banzzai/corrects-droits-la-vern-baker-fred-pallem-nesrine-anouar-brahem-and-more-89408>

Concert avec Michel Portal, Louis Sclavis et Mederic Collignon <https://www.francemusique.fr/emissions/jazz-club/michel-portal-louis-sclavis-et-mederic-collignon-au-triton-89675>

France Culture / La Grande Table : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/florence-cestac-illustratrice-liberee-pour-bd-confinee>

TSF Jazz / Live dans l'émission Improbox d'Ibrahim Maalouf 18/11 <https://www.tsfjazz.com/programmes/Improbox/2020-11-18/19-00>

TSF Jazz / Deli Express <https://www.tsfjazz.com/programmes/deli-express/2020-12-10/12-00> et disque du jour 3/11/2020

Radio Nova / La potion https://www.nova.fr/podcast/la-potion/initiation-et-rites-feminins-avec-nesrine?fbclid=IwAR3zo05Y78F2EglMabsmpPC_okx7mWDPLwdPK_McgRJbx0gyiEtSn4azf3Y

NESRINE

***“Je ne fais qu’un avec
mon violoncelle.
Il est moi et je suis lui”***

Après avoir longtemps joué sous la direction des plus grands chefs d’orchestre, la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne sort son premier album solo. Elle nous raconte sa genèse. **Propos recueillis par Fadwa Miadi**

BIO EXPRESS

1982

Naissance à Dechy à côté de Douai (Nord).

2008

Intègre l’orchestre de Valence, en Espagne, en tant que violoncelliste.

2012

Fonde le trio Nes avec le violoncelliste Matthieu Saglio et le percussionniste David Gadea.

2020

Sortie de son premier album solo, *Nesrine*.

2021

Tournée à compter de mai si la situation sanitaire le permet.



INTERVIEW

Votre premier album solo porte votre nom, Nesrine. En quoi est-ce un auto-portrait ?

C'est une belle façon de le définir. Avant, je chantais dans un groupe qui s'appelait Nes. Avec cet album, j'assume l'entière responsabilité de mon prénom, de mon identité, et non plus uniquement une partie. Je me dévoile dans toutes les facettes que je maîtrise : chanter, jouer, composer et produire. C'est moi, entièrement moi. A mes yeux, il était important de ne pas avoir à choisir, de pouvoir, par exemple, reprendre mon violoncelle. C'était une suite logique et limpide mais également une folie car j'ai dû renoncer à l'orchestre de Valence où j'ai été titulaire pendant huit ans. Personne ne quitte une place aussi difficile à obtenir pour partir vers l'inconnu. Mais cet inconnu était pour moi une évidence.

Quel est le fil rouge entre les différents titres de "Nesrine", où vous rendez hommage tant à Cheikha Rimitti qu'à un groupe allemand des années 1970 ?

Ce qui lie ces morceaux, c'est moi, en tant qu'être humain issu d'une double culture et parlant plusieurs langues. Dans les neuf chansons inédites qui composent cet album, la dixième étant une reprise, la percussion est prépondérante car je voulais donner à cet opus une sonorité évoquant l'Afrique du Nord. Même si l'arrangement est plus pop dans certains morceaux, même si je chante en français ou en anglais, la percussion ramène à la racine, qui est pour moi l'Algérie et les rythmes du Maghreb.

Même votre violoncelle parle plusieurs langages...

C'est un instrument qu'on peut utiliser de diverses manières. Je le joue avec un médiateur de guitare, qui lui donne un son guembri, un instrument typique d'Afrique du Nord. On imagine le violoncelle comme produisant des sons très mélodiques mais il peut aussi donner une harmonie, un rythme. J'en joue d'une façon qui fait croire que ce n'est pas du violoncelle. Dans l'imaginaire, cet instrument appartient au répertoire classique, alors qu'il est protéiforme. Il a plusieurs facettes et je crois que je ne fais qu'un avec lui. Il est moi et je suis lui. Il se nourrit de mes cultures et de mes émotions. La corde frottée donne une atmosphère mélancolique. En pizzicato (pincé, ndlr), il évoque plutôt une danse, donc de la joie comme dans *My Perfect Man* et *Vitamine C*. Dans *Elle* et *Fantasy*, je le transforme en guembri. J'utilise l'archet pour un son plus mélodique dans *Rimitti*.

Justement, que représente pour vous Cheikha Rimitti à qui vous dédiez ce morceau ?

Cheikha Rimitti est plus qu'une voix. Elle incarne une lutte, un modèle, la liberté, la folie, l'excès et la créativité. C'est une femme incroyable et j'adore sa musique. L'effet répétitif, un peu transe, qu'il y a dans *Elle*, c'est aussi un hommage à cette grande dame.

D'autres hommages plus subtils se cachent-ils dans cet opus ?

Oh oui ! Il y en a plein. Dans *Fantasy*, il y a le mot "fragile" qu'on entend bien et qui est une référence à la splendide chanson de



NESRINE

par Nesrine, ACT et Gosto Records, dans les bacs depuis novembre 2020, 22 €.

Sting. Dans *Memory*, je fais un clin d'œil à la bassiste américaine Esperanza Spalding en chantant à sa manière. *Silent Mood* est un hommage aux voix féminines du jazz, de Sarah Vaughan à Billie Holiday en passant par Rachele Ferrell. Et puis il y a Oum Kalthoum qui est tout. La diva égyptienne est tellement ancrée en moi que je ne saurais identifier son influence avec précision.

Racontez-nous comment vous en êtes venue à faire de la musique...

J'ai grandi dans une famille mélomane et j'ai toujours baigné dans cet univers. Mes parents faisaient partie d'une association qui promouvait l'organisation de concerts de musique du monde arabe en France. Ils étaient les premiers à avoir permis à sœur Marie Keyrouz de se produire dans l'Hexagone. Il y avait toujours des musiciens à la maison. On jouait dans un orchestre de musique arabo-andalouse. J'ai été plongée dans ce bain toute petite. Dès mon plus jeune âge, j'ai été initiée à la mandoline.

D'ailleurs, il me semble que votre mère joue encore un rôle dans vos créations...

Effectivement, c'est elle qui écrit les textes de mes chansons en arabe. Cette transmission entre elle et moi est fondamentale. On discute du sujet et parfois je lui apporte quelques phrases. Elle les réécrit dans un arabe à mi-chemin entre le classique et le dialecte.

Qu'est-ce qui détermine la langue d'une chanson ?

La langue n'est que sonorité musicale mais il est vrai que dans certaines langues, j'arrive à dire plus de choses. En anglais, j'exprime mieux tout ce qui est lié à l'intimité. Il me permet de me dévoiler. Je passe par l'arabe pour chanter la métaphysique. Le français, c'est complexe, c'est la notion, la conception, l'idée.

Comment la chanson d'un groupe allemand des années 1970 est-elle arrivée dans votre album ?

C'est mon côté "geek musical". J'aime chercher des choses différentes. C'est comme ça que j'ai découvert Can, un groupe de rock indépendant dont les membres étaient des élèves du compositeur Karlheinz Stockhausen. D'où l'aspect très expérimental de leurs morceaux. Ils incarnent à mes yeux cette recherche de vérité. Leur musique est brute, simple. Elle est très inspirante.

"Nesrine" a été enregistré en 2020 mais vous n'avez pas pu le présenter au public. Comment on vit une telle privation ?

C'est horrible. L'enregistrement s'est terminé juste avant le premier confinement. J'ai très mal vécu les mois qui ont suivi. C'était d'une dureté, d'une tristesse infinie. C'est la joie d'un accomplissement qui s'éteint. Faire un album, c'est être dans un cocon avec des musiciens. Une fois le travail achevé, on a envie de le partager. J'ai eu l'occasion de faire un live streaming au Duc des Lombards, à Paris. Ça s'est plutôt bien passé mais c'est d'une bizarrerie sans nom que de ne pas avoir de public. ■





SÉLECTION WORLD

CHAQUE MOIS, ÉMILIE BLON-METZINGER NOUS FAIT PARTAGER SES COUPS DE CŒUR VENUS DU MONDE ENTIER.



Nesrine

Nesrine

ACT

★★★★

Première de cordée

Après le succès rencontré avec son trio NES (voix, violoncelle et percussions), la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine prend son envol en "presque" solo. Si elle signe son premier album en son nom, elle s'est pourtant entourée des percussions de David Gadea, de la basse et du moog de Swaéli Mbappé et de la guitare de Vincent Huma. Ensemble ils imaginent un monde musical où les frontières n'existent pas. Nesrine nous mène de l'Andalousie (reprise flamenco de *Vitamin C* de Can) à l'Afrique du Nord (*Elle, Mumkin*). Le violoncelle est son deuxième corps, protéiforme et indépendant. La voix légère et aérienne de Nesrine enrobe tout l'album. En arabe, en anglais ou en français, elle appelle à l'amour, à la douceur et à l'espoir. Ce premier disque, intitulé du prénom de son interprète, rassemble avec brio les influences multiculturelles de Nesrine.

MUSIC

The best albums of 2020

From Phoebe Bridgers' indie rock to Dua Lipa's retro disco and a 'painterly' classical pianist from Iceland, our music critics choose the records that helped them through the year

Nesrine

Nesrine

The French-Algerian cellist-cum-singer in a delightfully airy fusion of songs and poetry settings.

L'OBS > CULTURE

Nesrine porte « Mumkin » avec son violoncelle dans un téléconcert exclusif

#Téléconcerts. Chaque samedi et dimanche, « l'Obs » offre des sessions exclusives pour soutenir l'industrie musicale en crise.

Par Julien Bouisset

Publié le 29 novembre 2020 à 10h00



Nesrine transcende son violoncelle. (Valérie Flores / Guillem Sampedro)

| Partager |

Téléconcerts

Depuis le 16 mars dernier, la culture est à l'arrêt. Les artistes n'ont plus la capacité de se produire sur scène. Les festivals sont annulés. Les promos d'artistes, surtout internationaux, sont totalement compromises. Les salles de concerts ont dû annuler leur programmation. Le secteur est en danger.

Après plus de 70 téléconcerts publiés pendant le confinement, « l'Obs » poursuit cette série musicale avec une nouvelle formule concentrée sur de grands noms et les coups de cœur de la rédaction, chaque samedi et chaque dimanche. Jusqu'à nouvel ordre.

Après un premier album en trio, « Nes », la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine a publié le 30 octobre dernier, chez ACT, son premier chapitre en solitaire qui entremêle toutes ses influences méditerranéennes, aux accents pop et néojazz.

Réalisée par Valérie Flores et Guillem Sampedro, cette session met en lumière son titre « Mumkin » sur lequel Nesrine fait vibrer les graves de son violoncelle dans un registre quasi improvisé. Un moment intime et envoûtant depuis les studios Jazztone, à Valence en Espagne.

Montez le son et prenez soin de vous.



Nesrine se dévoile en solo

par *Pan African Music*, 28 septembre 2020



Après le succès du premier album de son trio NES, la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine s'émancipe sur un premier disque éponyme à la croisée de sa culture classique, pop et jazz, le tout teinté de musicalité nord-africaine.

La personnalité de Nesrine est traversée par différents genres musicaux et sa musique ne semble avoir aucune frontière. Un style hybride à l'image de son histoire personnelle, elle qui a grandi en France de parents algériens et étudié le violoncelle classique jusqu'à pouvoir intégrer le East-Western Divan Orchestra de Daniel Barenboim et l'orchestre de l'opéra de Valence (Espagne) dirigé par Lorin Maazel.

Sa voix et son violoncelle s'accordent sur une fusion fascinante de musicalité nord-africaines, de musique classique, de rythmiques pop et jazz chantées tantôt en arabe, tantôt en français ou en anglais. Son talent polyglotte remarquable brouille les frontières du genre, voire même des sonorités instrumentales – son violoncelle se prenant parfois pour un guembri, une guitare ou un cuivre. Sa virtuosité ne fait aucun doute, tout comme sa capacité à nous absorber par la délicatesse de sa voix aérienne, qui contraste avec les rythmiques de percussions ancrés solidement dans le sol. Nesrine dévoile les liens profonds et intimes qui peuvent exister entre tous ces courants musicaux, en s'affranchissant des genres préexistants.

L'album *Nesrine* sortira le 30 octobre.

"Rissala", la nouvelle poésie méditerranéenne de Nesrine

Publié le 2 octobre 2020 à 14:56 par Guillaume Schnee



Nesrine Belmokh / Photo Nerea Coll

Après le succès de son trio NES, la chanteuse et violoncelliste Nesrine Belmokh se réinvente en solo sur "Nesrine", un album entre acoustique et électronique au confins des musiques arabo-andalouses, de la musique classique et du jazz.

En 2018 le trio NES se révélait au monde avec la beauté rêveuse de son album Ahlam, une oeuvre dansant élégamment aux sons de la musique classique et orientale, jazz et pop. Deux ans après la chanteuse et violoncelliste franco-algérienne Nesrine Belmokh s'émancipe en solo sur un premier album simplement nommé *Nesrine* et attendu le 30 octobre sur le label allemand ACT. L'artiste y développe son monde musical sans frontières, déclamant avec douceur sa poésie méditerranéenne aux rythmes d'une musique aussi complexe qu'élégante. Sa voix vous berce et vous envoûte, chantant à l'unisson de son violoncelle aux mille facettes, dansant aux rythmes des percussions de David Gadea et de la basse Swaéli Mbappe comme sur ce premier titre dévoilé *Rissala* qui signifie "lettre" en arabe. Une chanson qui parle de comprendre le monde, l'amour universel :

Nesrine Belmokh, a grandi à Douai, commencé à chanter et jouer de la mandoline dès son plus jeune âge avant d'étudier le violoncelle et d'intégrer des institutions telles que le East-Western Divan Orchestra de Daniel Barenboim et l'orchestre de l'opéra de Valence (Espagne) dirigé par Lorin Maazel. Elle a travaillé avec le Cirque du Soleil et joué dans un groupe de tango avant de fonder en 2012, à Valencia, en Espagne, le trio NES avec le violoncelliste Matthieu Saglio et le percussionniste David Gadea. Ses délicates chansons en arabe, en français et en anglais éblouissent d'harmonie entre acoustique et électronique, musique classique, nord-africaine, rock ou jazz.